

Lille. On a poussé les portes de l'école Cerene, qui accompagne les enfants aux troubles « dys »

En septembre 2024, une école réservée aux enfants atteints de troubles « dys » a ouvert ses portes à Lille (Nord). Parents, élèves et personnel nous ont livré leurs impressions.



Pour l'année 2024/2025, trois élèves sont scolarisés à l'école Cerene de Lille. ©Sabrina Khelil

Un mercredi de décembre à Lille (Nord). Sandra, 14 ans et Paul, 12 ans, s'affrontent par ordinateurs interposés sur un quiz pédagogique. L'ambiance est studieuse mais décontractée, loin du tumulte des classes surpeuplées de nos collèges traditionnels, puisqu'**ils ne sont que deux en classe**.

Depuis quelques mois, les deux adolescents suivent leur scolarité dans une école pas tout à fait comme les autres. Une école qui **accompagne les jeunes atteints de troubles dys** (dyslexie, dysgraphie, dyspraxie, dysorthographe etc.).

8 écoles Cerene en France

L'établissement **Cerene** - c'est son nom - a ouvert ses portes en septembre 2024, dans un bâtiment discret de la rue de l'Alma. Un dispositif nouveau dans la région, mais **loin d'être inédit en France**. Près de 400 élèves sont accompagnés par ce réseau sur le territoire métropolitain, avec quatre structures à Paris, une à Lyon, une à Marseille et une autre à Toulouse.

À Lille, les débuts sont encore timides, puisque **l'école dys n'accueille que trois élèves pour l'année scolaire 2024-2025**. Une période de rodage nécessaire, bien que parfois lourde à porter

pour les enfants, qui regrettent de ne plus voir leurs amis au quotidien. Pour autant, ce désagrément, aussi pesant soit-il, n'est rien comparé aux années de détresse éprouvées dans leurs anciens établissements. « J'étais à Saint-Paul (Lille), et là-bas, je subissais **beaucoup de pression, de harcèlement, je me faisais insulter** et les profs m'engueulaient souvent », confie Paul.



L'école Cerene s'est installée rue de l'Alma, à Lille. ©Sabrina Khelil

Ses troubles de la concentration, son hypersensibilité au bruit, sa difficulté à « écrire longtemps » ont entravé son intégration dans un milieu scolaire classique, où enfants et enseignants sont encore mal sensibilisés aux troubles dys. Sandra a vécu un parcours similaire au sien. L'adolescente, inscrite à Saint-Adrien (Villeneuve-d'Ascq) et dont le diagnostic dys a été tardif, a elle aussi fini par décrocher, **accablée par ses difficultés scolaires et les brimades de ses camarades de classe.**

De meilleurs résultats

Depuis leur arrivée à l'école Cerene, leurs résultats scolaires se sont considérablement améliorés. Paul se targue même d'avoir obtenu « son premier 20/20 depuis au moins deux ans ». Des progrès qui ne doivent rien au hasard. Ici, l'apprentissage est facilité grâce à des **outils dits « de contournement »** (logiciels de retranscription de texte, casque antibruit...) et à davantage de temps accordé à l'enfant sur le plan humain. « Chaque journée commence par un rituel, où les élèves partagent leur humeur du jour. On prend aussi le soin de leur accorder des 'pauses cerveau' après chaque cours », développe Maeva, enseignante pluri-disciplinaire.

« Mon enfant est plus souriant »

Titouan, 9 ans, a intégré l'école Cerene après plusieurs années passées dans une école primaire traditionnelle à Hellemmes. Dyslexique, dysorthographique, dyscalculique, le petit garçon n'a jamais trouvé sa place parmi ses camarades. « On se moquait beaucoup de moi », glisse-t-il, le regard baissé.

« C'était des cris, des pleurs, abonde Anne, sa maman. C'était très

difficile en termes d'apprentissage, il disait qu'il était nul, il n'avait pas du tout confiance en lui et il était mis à l'écart... »

Grâce à l'association Apedi 59, qui vient en aide aux personnes en situation de handicap et à leurs proches, elle prend connaissance du projet Cerene. « Je me suis dit que ça pouvait davantage répondre à ses besoins. »

Et quelques mois après la rentrée scolaire, elle ne regrette pas son choix. « Mon enfant est plus souriant, il n'a plus d'appréhension à aller à l'école et il fait ses devoirs, sans qu'on ait à se battre. Même s'il se sent un peu seul parce qu'il n'y a pas encore d'enfant de son âge, ça lui fait du bien de rencontrer des gens comme lui. »

L'école dys, un « temps de pause »

Son école et les autres du réseau, Hervé Glasel, directeur et neuropsychologue de formation, les présente comme « **un temps de pause, une respiration** dans la scolarité de ces enfants abîmés, fatigués, pour repartir dans un cursus ordinaire avec plus d'équipements, et des programmes plus accessibles ».

Car pour lui, les méthodes communément adoptées pour accompagner les jeunes dys ne sont tout simplement pas adaptées à leurs besoins. Pire, elles les empêcheraient de progresser. « En France, la stratégie globale a été de leur proposer un AESH (Accompagnant des élèves en situation de handicap). Mais **si les élèves ont toujours des AESH, ils perdent en autonomie**. Ce qu'il leur faut, ce sont des supports pédagogiques adaptés, des temps d'apprentissage plus longs. »

Un encadrement coûteux

Les frais de scolarité à l'école Cerene de Lille (hors contrat) sont fixés à 1000 euros par mois, quelque soit le niveau. S'il est possible de solliciter une aide financière auprès des MDPH locales, Hervé Glasel indique que l'antenne de Lille "semble moins ouverte à ce dialogue-là".

D'après Hervé Glasel, **sur les 400 élèves scolarisés dans l'un des établissements du réseau Cerene, un tiers d'entre eux repart chaque année dans l'enseignement classique** pour y poursuivre ses études. Il estime que le temps de scolarisation nécessaire dans son école pour reconstruire son estime de soi, et reprendre pied dans un système plus conventionnel oscille entre deux et quatre ans maximum.

Le directeur de l'établissement Hervé Glasel et son adjointe Coralie Naze. ©Sabrina Khelil



Le directeur de l'établissement Hervé Glasel et son adjointe Coralie Naze. ©Sabrina Khelil

Ces parcours de réinsertion, le professionnel ne souhaite pas s'en servir pour critiquer le système ordinaire. Il souhaite au contraire s'en servir pour apporter un nouveau regard sur les bonnes pratiques pédagogiques, et pas seulement pour les élèves dys. « Je participe régulièrement à des formations et à des comités scientifiques dirigés par l'Éducation nationale », précise-t-il.

En France, on estime à 500 000 le nombre d'enfants présentant un trouble dys. « Cela représente entre un et trois enfants par classe, souligne Hervé Glasel. Tous les enseignants sont exposés, d'où l'importance d'être sensibilisé et informé. »

École Cerene, 52, rue de l'Alma à Lille. Plus d'infos sur cerene-education.fr

par Sabrina Khelil

